

HODOPHOBIE ET EXIL/MIGRATION

*Phobie spécifique, classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

Hodophobie et exil/migration : articuler cette peur à son envers structural — la contrainte migratoire — où le voyage n'est plus choisi mais imposé, produisant une phénoménologie inversée (nostalgie pathologique, mélancolie de l'origine perdue selon Grinberg).

Hodophobie et exil : l'envers structural du voyage contraint

Ce développement inverse la perspective précédente : là où l'hodophobie post-traumatique fuit un trajet déjà accompli, l'exil impose un trajet qu'on n'a pas choisi, et produit son symptôme en miroir — non plus la peur de partir, mais l'impossibilité de faire le deuil du lieu quitté. Les Grinberg (León et Rebeca, *Psychoanalytic Perspectives on Migration and Exile*) offrent ici le cadre le plus rigoureux pour penser cette phénoménologie inversée.

1. Lecture jungienne

- **Perte du *temenos* originaire** : si le foyer fonctionne comme enveloppe protectrice de la persona, l'exil est l'arrachement forcé à cette enveloppe — non pas refus de sortir du *temenos*, mais expulsion hors de lui sans possibilité de retour. La psyché doit alors se reconstruire un contenant en terre étrangère, souvent sans les matériaux symboliques (langue, rituels, paysage) qui l'avaient originellement tissé.
- **Nostalgie comme complexe maternel régressif** : la nostalgie pathologique peut se lire comme fixation régressive à l'archétype de la Grande Mère — le pays d'origine idéalisé, figé hors du temps, devenu image compensatoire face à un présent vécu comme aride ou hostile. Le sujet exilé, faute de pouvoir intégrer la perte, projette sur la terre quittée une plénitude rétrospective largement fantasmée.
- **Individuation suspendue** : l'exil, archétypalement, devrait fonctionner comme épreuve initiatique (mort symbolique, traversée, renaissance) — mais lorsque le trajet est subi et non choisi, cette structure initiatique est court-circuitée : pas de *nostos* possible, pas de clôture narrative du périple, donc individuation bloquée dans une phase liminale prolongée indéfiniment.
- **Ombre du pays d'accueil** : symétriquement, la terre d'accueil reçoit souvent les projections ombrales que l'origine idéalisée ne peut plus porter — clivage entre origine toute bonne et accueil tout mauvais, défense contre l'ambivalence intolérable.

2. Lecture freudo-lacanienne

- **Grinberg — deuil compliqué versus deuil élaboré** : les Grinberg distinguent le deuil migratoire normal, qui admet perte et reconstruction progressive, du deuil pathologique où l'objet perdu (le pays, la langue maternelle, les figures d'attachement) ne peut être symboliquement enterré. Ils reprennent ici directement Freud (*Deuil et mélancolie*) : dans le deuil, l'ombre de l'objet passe sur l'ego temporairement ; dans la

mélancolie migratoire, l'ombre s'y installe durablement, l'ego s'identifiant à ce qui est perdu plutôt que de le désinvestir.

- **Mélancolie de l'origine** : le pays quitté fonctionne comme objet perdu non métabolisé — le sujet ne peut dire adieu à ce qu'il n'a pas choisi de quitter, contrairement au deuil d'un objet dont la perte, même douloureuse, a été en partie consentie ou anticipée. L'absence de choix bloque le travail symbolique du deuil freudien classique.
- **Angoisse de morcellement identitaire** : Lacan permet de penser l'exil comme perte du grand Autre originaire — la langue maternelle, réseau signifiant qui soutenait le sujet, se trouve remplacée par une langue seconde qui ne « prend » pas de la même façon sur le corps et l'inconscient. D'où le phénomène clinique bien documenté du repli sur la langue d'origine dans les moments de crise, même chez les sujets parfaitement bilingues.
- **Objet a et lieu manquant** : le pays perdu devient support privilégié de l'objet a — non pas ce qu'il était réellement, mais ce autour de quoi tourne désormais le manque structural du sujet. La nostalgie pathologique consiste précisément à confondre cet objet a avec un lieu géographique réel, croyance que le retour physique suffirait à combler le manque — illusion que confirme souvent l'expérience clinique du retour déceptif.
- **Trauma cumulatif versus trauma ponctuel** : contrairement à l'hodophobie post-accidentelle (trauma ponctuel, localisable), le trauma migratoire est souvent cumulatif (Khan) — une série de microruptures (langue, statut social, réseau relationnel, repères spatiaux quotidiens) dont aucune isolément n'atteint le seuil traumatique mais dont l'accumulation produit un effet de sidération comparable.

3. Lecture philosophique

- **Levinas — l'exil comme condition et son excès** : si l'altérité est chez Levinas ce qui appelle une réponse éthique, l'exil forcé pousse cette exposition à l'Autre à un point de rupture — non plus rencontre choisie de l'étranger, mais dépossession de son propre Même, de sa maison, sans garantie de reconnaissance en retour par la terre d'accueil.
- **Heidegger et l'*Unheimlichkeit* devenue permanente** : quand l'inquiétante étrangeté ontologique, structure normalement transitoire de l'existence, devient situation permanente et non choisie, elle bascule du registre existentiel (structure de tout être-là) au registre existentiel-clinique (souffrance identifiable). L'exilé habite littéralement, et non plus seulement métaphysiquement, le *Un-zuhause*.
- **Simone Weil — le déracinement (*l'enracinement*)** : Weil conçoit l'enracinement comme besoin vital de l'âme humaine, la participation réelle à une collectivité qui conserve des trésors du passé. Le déracinement forcé n'est pas seulement perte géographique mais rupture d'un ensemble de liens nourriciers (langue, mémoire collective, transmission), produisant selon elle une véritable maladie de l'âme, propice à la contagion du déracinement (le déraciné déracine à son tour).
- **Nostalgie, étymologie et pathologie** : le terme grec (*nostos* + *algos*, douleur du retour) fut initialement une catégorie médicale (Hofer, XVIIe siècle) désignant une maladie potentiellement mortelle chez les soldats et mercenaires exilés — rappel utile que la clinique contemporaine réactive ici une intuition très ancienne : la nostalgie n'est pas une simple tristesse mais une souffrance corporelle et existentielle documentée.

4. Lecture de la psychologie empirique contemporaine

- **Grinberg — les trois catégories cliniques** : dans leur ouvrage fondateur, les Grinberg proposent une typologie clinique du deuil migratoire distinguant migration comme croissance (deuil élaboré, enrichissement identitaire), migration comme répétition d'un trauma antérieur (réactivation de deuils non résolus), et migration comme catastrophe (rupture massive dépassant les capacités adaptatives du sujet, avec risque dépressif ou psychotique).
- **Syndrome d'Ulysse (Achotegui)** : la psychiatrie transculturelle contemporaine a formalisé un syndrome de stress chronique et multiple chez le migrant en situation de survie extrême — deuils multiples et simultanés (famille, langue, statut, sécurité, groupe d'appartenance, culture) sans les conditions temporelles ni sociales permettant leur élaboration.
- **Nostalgie adaptative versus pathologique** : les recherches contemporaines en psychologie (Sedikides et al.) distinguent une fonction adaptative de la nostalgie (soutien de la cohérence identitaire, ressource face à l'adversité) d'une forme ruminative et figée, où l'idéalisation du passé empêche l'investissement du présent — distinction cliniquement proche de celle entre deuil élaboré et deuil compliqué chez Grinberg.
- **Facteurs de résilience documentés** : maintien de liens transnationaux (plutôt que rupture totale ou fusion nostalgique exclusive), bilinguisme vécu comme ressource plutôt que clivage, réseaux communautaires diasporiques, et surtout — donnée robuste dans la littérature — possibilité narrative de raconter le parcours migratoire, corrélée à de meilleurs indicateurs de santé mentale.

Tableau comparatif de synthèse

Axe	Jung	Freud/Lacan (Grinberg)	Philosophie	Psychologie empirique
Structure de la perte	Arrachement au <i>temenos</i> , individuation suspendue	Deuil compliqué de l'objet-pays, ombre installée dans l'ego	Déracinement (Weil), <i>Unheimlichkeit</i> devenue permanente	Deuils multiples simultanés (syndrome d'Ulysse)
Fonction du pays perdu	Image compensatoire (Grande Mère régressive)	Support de l'objet <i>a</i> , confusion lieu réel/manque structural	Trésor du passé, participation collective perdue	Objet de nostalgie ruminative vs adaptative
Différence avec hodophobie post-traumatique	Trajet subi vs trajet fui : deux ruptures d'individuation	Trauma cumulatif diffus vs trauma ponctuel localisé	Exil permanent vs <i>Unheimlichkeit</i> transitoire	Deuil chronique multiple vs évitement conditionné isolé

Axe	Jung	Freud/Lacan (Grinberg)	Philosophie	Psychologie empirique
Visée thérapeutique	Reconstruire un contenant symbolique en terre d'accueil	Élaborer le deuil, désidentifier l'ego de l'objet perdu	Restaurer possibilité de récit et de lien collectif	Maintien de liens transnationaux, narration du parcours

Trois directions pour la suite

1. **Deuxième génération et transmission de l'exil non élaboré** — les Grinberg évoquent la transmission transgénérationnelle du deuil migratoire non résolu ; articuler ceci à la notion jungienne d'inconscient familial et au concept lacanien de transmission signifiante du non-dit, pour examiner comment l'enfant de migrants peut hériter d'une nostalgie qui n'est pas la sienne.
2. **Bilinguisme et clivage du sujet parlant** — approfondir spécifiquement la question lacanienne de la langue maternelle comme support du grand Autre, en l'articulant aux données empiriques sur le bilinguisme émotionnel (une langue pour le trauma, une autre pour la vie quotidienne) — question cliniquement cruciale en cabinet auprès de patients exilés.
3. **De la mélancolie de l'origine au sinthome de l'entre-deux** — dans la continuité du fil ouvert sur l'hodophobie post-traumatique, interroger si certains sujets migrants parviennent à transformer l'entre-deux culturel, plutôt qu'en fixation mélancolique, en véritable nouage créateur (écriture, art, position d'interprète culturel) — configuration où l'exil deviendrait, comme chez Joyce, suppléance réussie plutôt qu'échec de symbolisation.